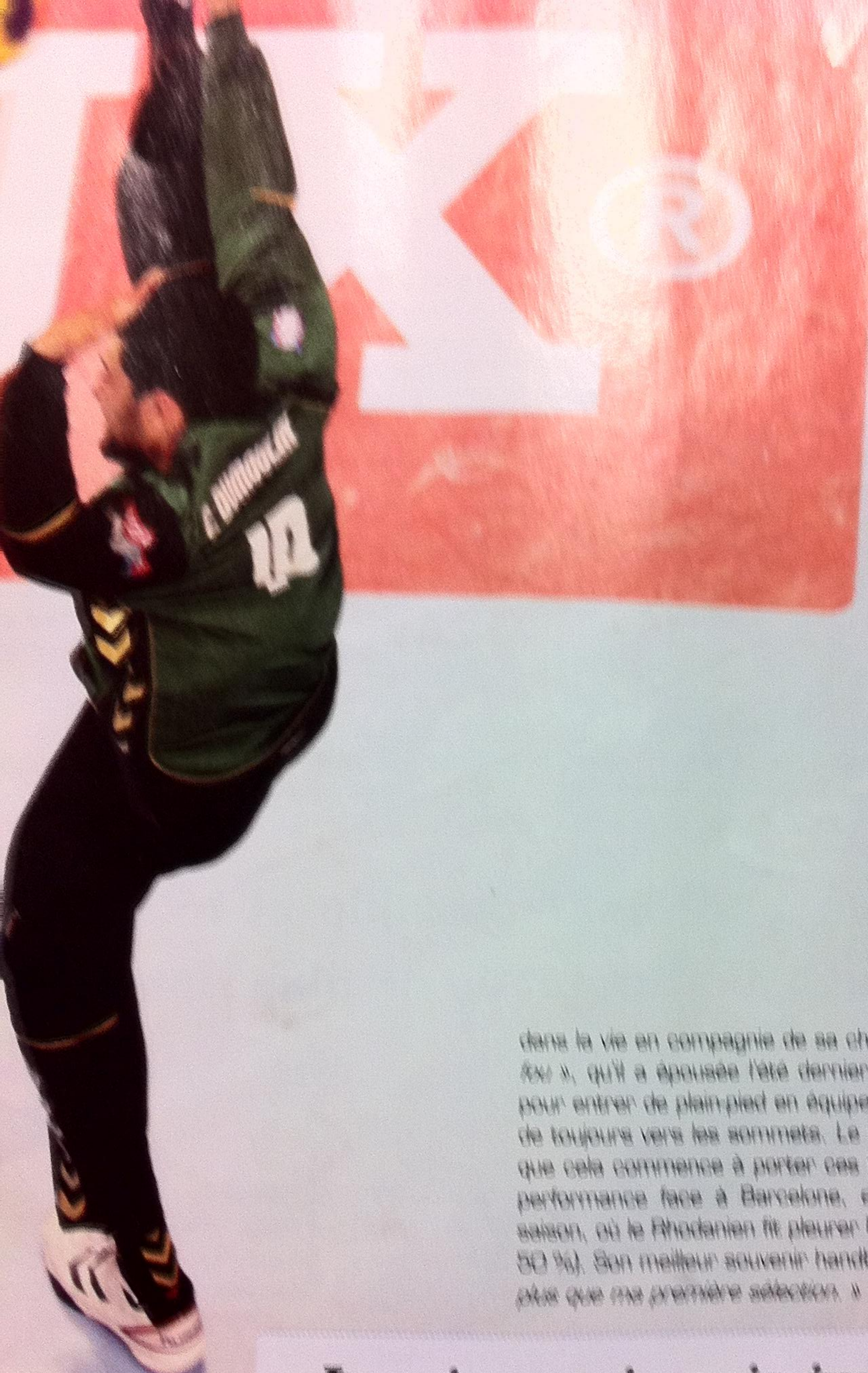


ange gardien du CSH a commencé à progresser, s'affirmer et à attirer l'œil de Claude Onesta, le sélectionneur de l'équipe de France. Cependant, il ne parvient pas pour le moment à renverser la hiérarchie établie. « *Le fait qu'il y ait "Titi" et "Doudou" m'a semblé logique jusqu'ici, même s'il est en âge de maturité. Toutefois, à l'instar de la boxe, si tu veux être champion du monde, il faut battre le champion en titre. Un match nul ne suffit pas, puisqu'il le restera. Tant qu'il n'aura pas montré qu'il est meilleur que l'autre, le choix est logique* », explique le technicien savoyard.

L'ambition et le défi comme guides

L'important étant le résultat, pas la manière, la performance, pas l'inconstance. Or sur ce dernier point, Cyril connaît des difficultés. « *Il y a deux manques que je lui reproche aujourd'hui. Il est encore trop irrégulier dans sa saison et pas constant au cours d'un même match. Cyril ne m'a jamais fait un match plein durant une heure. Il peut être excellent durant 50 minutes, mais pas plus ! S'il veut s'installer en équipe nationale, il faut qu'il travaille sa régularité, sa concentration...* », indique l'ancien Barjot. Car c'est par là que passera, probablement, son salut en équipe de France. Le principal intéressé le sait et l'avoue avec une assurance déconcertante. « *J'ai compris qu'un gardien qui te fait 20 arrêts dans un match, puis 5 dans un autre n'est pas une valeur sûre pour un coach. Je sais que je suis impatient et que je souhaite être le n°1 ou n°2 assez rapidement. Mais je n'ai simplement pas le niveau encore pour y prétendre. J'ai besoin de temps pour travailler et combler mes lacunes. C'est pour cela que je suis confiant pour l'avenir mais je ne veux pas attendre que les autres partent pour avoir une place. Car je désire avoir le sentiment de mériter ma place et non pas d'être sélectionné par défaut.* » L'ambition et le défi le guident. Tout autant qu'ils l'ont changé, en tant que joueur, et en tant qu'homme. Comme si cela ne suffisait pas, il garde en mémoire cette jeunesse vécue auprès de ses quatre frères et sœurs. « *Ils sont tous des modèles pour moi dans leur domaine. La vie n'a pas été idyllique avec des périodes un peu plus laborieuses. Mais c'est là que j'ai appris les valeurs de respect, de partage et de mérite.* » Celles qui permettent de se surpasser. Plus sûr, plus mûr, il avance



dans la vie en compagnie de sa chérie, Anne-Sophie, « *mon garde-fou* », qu'il a épousée l'été dernier. Et travaille comme un forcené pour entrer de plain-pied en équipe de France et porter son équipe de toujours vers les sommets. Le moins que l'on puisse dire, c'est que cela commence à porter ces fruits. À l'instar de cette grosse performance face à Barcelone, en Ligue des Champions, cette saison, où le Rhodanien fit pleurer les tireurs adverses (20 arrêts à 50 %). Son meilleur souvenir handballistique, « *tout aussi fort, voire plus que ma première sélection* ».

« Je sais que je suis impatient et que je souhaite être le n°1 ou n°2 assez rapidement » Cyril Dumoulin

Cyril Dumoulin

LE CHALLENGER

Homme de conviction et de défis, Cyril Dumoulin s'est construit par le biais de rencontres fortuites et un goût immodéré de la galère.

PROPOS RECUEILLIS PAR JONATHAN TIMBOU À CHAMBÉRY

Le point rageur levé vers les cieux. Toute une enceinte sportive, qui scande son nom. Après un nouvel arrêt. Un événement appréciable qui se répète tout au long d'un match, d'une saison... On pourrait finir par croire qu'être handballeur pro n'engendre que des avantages. Comme celui d'avoir l'ego flatté - ce qu'il avoue aimer - par des milliers de personnes. Ou de penser qu'il ne suffit que d'être talentueux pour pouvoir pratiquer la discipline... Ne jouer que les matches et profiter encore et toujours. Une façon de penser et de voir les choses que Cyril Dumoulin apprécie peu. « Parfois, j'ai l'impression que les gens estiment que nous sommes des personnes douées pour le handball, qu'on rentre sur le terrain et que l'on fait notre match. Et ces personnes ne se rendent pas compte de l'investissement d'un joueur qui porte le maillot d'un club comme Chambéry. » Le goût du travail, voilà ce qui caractérise le plus le portier savoyard. Du physique, en compagnie de Mario Cavalli, aux heures de vidéos en passant par une préparation mentale accrue, en compagnie de spécialistes. Grande nouveauté dans la vie de celui qui, plus jeune, jouait au feeling, par pur plaisir, tout en ayant des ambitions élevées, parfois en désaccord avec la réalité. Philippe Gardent : « *C'est un garçon plein d'ambition mais qui ne l'a toujours pas mise en adéquation avec son investissement. Depuis quelque temps, il a bien évolué. Mais durant sa jeunesse, c'était un garçon pressé de réussir, sans y mettre les moyens.* » Impatient, il va jusqu'à faire la demande de jouer en D1 alors que sa formation n'est pas finie. Son entraîneur le renvoie dans les cordes en lui imposant de faire une moyenne de 20 arrêts par match en N1. Cela lui prendra presque deux ans. Pis, le jeune homme refuse d'être prêté (dans un club de D2) un an avant ses débuts en pro, préférant démontrer au sein même du club qu'il pouvait réussir. Dès lors, le troublant

Une entrée en sport-études contre toute attente...

« *Si tu continues de travailler comme cela, un jour tu seras en équipe de France.* » 17 ans, à peine et déjà le jeune garçon impressionne par son abnégation, sa volonté de progresser et d'aller le plus haut possible. 21 juin 2009, soit huit ans plus tard, l'enfant du Bourgoin-Jallieu handball, devenu homme, fait ses premiers pas dans la cour internationale, lors du dernier match qualificatif de la France en Lettonie. Dès lors, on se dit que Fabien Arriubergé (*aujourd'hui à Billère, Pro D2, NDLR*) ne s'était pas trompé en lui faisant cette annonce. Malgré des passages en équipe de France jeune et junior, ce grand gardien de but (1,99 m) ne se faisait pas d'illusion. Cherchant dans un premier temps à devenir un vrai joueur. Puis un professionnel, tout simplement. Car "Moulin", comme le surnomment ses amis, est un enfant du ballon rond, fils et frère de footballeurs. Naturellement, il débute sur le pré vert et se révèle être un bon milieu de terrain. Au point de voir des rumeurs s'élever, quant à une éventuelle entrée au centre de formation de l'Olympique Lyonnais. Un bruit uniquement. Puisque le natif de Rillieux-la-Pape (tout comme Loïc Rémy) se détourne de la voie paternelle pour tracer la sienne. À contrecœur probablement de l'aïeul. « *Mon père n'était pas forcément convaincu par ce choix* », indique-t-il avec une pointe de retenue, comme pour ne pas vexer une personne chère à ses yeux. Le seul aujourd'hui à le suivre à toutes ses rencontres au Phare. Et par le passé à Jean-Jaurès.

Humaniste, l'adolescent est attiré par un sport plus amical et convivial, qu'il découvre au collège. Une période durant laquelle de petites décisions modèlent le cours d'une vie. Comme ce choix de Jean Mermet, son professeur d'EPS au collège Anne-Franck, à la Verpillière. « *Cet établissement rayonnait dans la région par son équipe de hand, qui remportait le championnat UNSS tous les ans. J'y ai débarqué en sixième, sans passer par la classe de CM2, directement dans cette classe sport, où il y avait beaucoup d'ego. Et mon professeur de sport m'a mis dans les cages afin de me donner un peu plus de responsabilités par rapport au groupe et faciliter mon intégration, une sorte de cadeau empoisonné.* » Le détenteur d'un BTS en technique de commercialisation en sort grandi. Mais surtout s'inscrit en club, où il rencontrera celui, qui, pour la première fois, lui insufflera l'idée de voir plus haut, Joël Casagrande.

L'ancien gardien de but de l'équipe de France lui lance même le défi de participer à une journée de détection au pôle espoir de Chambéry. Avec pour récompense un restaurant. Le début d'une longue histoire avec le club savoyard... Qui n'aurait pu fonctionner sans [illegible] et le [illegible] avec celui, qui est devenu son mentor, Rudy Bar[illegible] lui-là même, qui l'avait accueilli en tou[illegible]teté lors de son arrivé au pôle. « *Tu es nul mais t'as [illegible] d'avance [illegible]tentiel physique. Avec cette année d'av[illegible] on peut se [illegible]re de la gâcher, afin que tu travailles. [illegible]ais tenter le coup avec toi mais il faut que tu sois prêt à fai[illegible]e que je te dis sans rechigner.* » L'histoire est alors en marche. Le tendre et jeune gardien deviendra un compétiteur hors-pair.

Faire peur à l'adversaire

Assis dans une brasserie de Chambéry, les yeux rieurs et la tête des sportifs heureux de ne pas avoir à s'entraîner, le jeune marié se confie. Car en ce début de semaine, le repos est à l'ordre du jour pour des Savoyards au bout du rouleau. Il faut dire qu'avec près de trois rencontres en moyenne tous les huit jours, les organismes sont mis à rude épreuve. Et au lendemain de la défaite face à Ciudad Real, les premiers mots peinent à sortir. Qu'importe. Son plaisir de partager et de discuter prend le dessus. Cyril se livre alors sans détour. À l'instar de cette passion pour l'écriture, exutoire d'une vie professionnelle déstabilisante émotionnellement. Un paradoxe, quand on connaît son goût très léger pour la lecture. « *Je n'ai dû lire que quatre ou cinq livres, dans ma vie. Pas plus.* » D'où cela peut-il venir alors ? Il n'en sait rien ou peut-être que si. Un challenge. Encore et toujours. Un projet fou lancé avec un de ses amis du sport études. « *D'ailleurs, je suis toujours dessus, puisque j'aimerais faire un roman du style* "Le Seigneur des Anneaux"*, en plusieurs tomes.* »

Et cela n'est pas sans risque, puisque les railleries fusent pour "Jean-Jacques Rousseau", comme le surnomment ses partenaires. Les défis vous font parfois découvrir sur vous-même des choses insoupçonnables... Des frontières qu'aime à outrepasser ce grand brun.

Comme faire peur à l'adversaire, « *comme (un) Thierry Omeyer* » et faire évoluer son sport auprès des médias et de la société. Toutefois, "Voltaire" (autre sobriquet) ne se prend pas pour autrui. Et connaît l'ampleur de la tâche qui s'annonce. Il préfère ainsi se concentrer sur ses performances à Chambéry à qui il est fidèle au point d'avoir refusé les appels du pied de Montpellier voici deux ans. Aussi effacé dans la vie que gagneur sur le terrain : « *Je veux aller le plus haut possible et m'en aller le jour où j'aurai ce sentiment de ne plus rien avoir à apprendre, même à 30 ans. Je suis intimement persuadé, que c'est ce qui me fera arrêter, car il n'y aura alors plus de défis.* » Encore et toujours cette quête du dépassement de soi. Du challenge à relever. ●

« Je veux aller le plus haut possible et m'en aller le jour où j'aurai ce sentiment de ne plus rien avoir à apprendre, même à 30 ans » Cyril Dumoulin